

A. M. eben nicht in das Jahr 1833 A. D. (S. 66, Nr. 2), sondern in das Jahr 1832 A. D. Und der 16. 11. 7190 A. M. ist nicht in 1682 A. D. (S. 92, Nr. 93), sondern in 1681 A. D. umzurechnen.

Carsten Walbinder

Jacques Grand'Henry, Sancti Gregorii Nazianzi Opera. Versio Arabica antiqua, 1 Oratio XXI (arab. 20), cum proemio a Justin Mossay, Turnhout Brepols / Leuven University Press, 1996 [= Corpus christianorum. Series Graeca 34. Corpus Nazianzenum 4], XXIV-117 pp.

L'édition de la version arabe de l'homélie de Grégoire de Nazianze sur saint Athanase est basée sur onze manuscrits, dont quatre antérieurs au XVe siècle, le plus ancien étant le Sinaï arabe 273, daté de 1206 ou 1216. Ces manuscrits appartiennent à trois familles, une syro-sinaïtique et deux égyptiennes. L'édition figure p. 3 à 115, le texte arabe à gauche avec les variantes de tous les manuscrits en bas de page, et la traduction en face, munie d'un grand nombre de notes. Celles-ci précisent surtout les usages du Moyen-Arabe Chrétien, selon la description fournie par la grammaire de J. Blau. Comme l'écrit l'auteur très justement à la note 266, p. 97 : »Une traduction en arabe moderne de la présente version arabe ancienne supposerait une refonte complète du texte et devrait constituer en fait une nouvelle traduction«. C'est là exactement ce qui justifie le travail philologique sur l'abondante littérature arabe chrétienne, qui souvent ne se comprend qu'au vu de ses modèles grec ou syriaque. Il arrive néanmoins que la compréhension du grec s'en trouve améliorée, notamment p. 85, note 233, où le toponyme grec Χαίρου se transforme en un Šīrāw, forme bohairique attendue pour El Qaryūn à vingt kilomètres à l'Est d'Alexandrie. La première traduction du grec avait été »Le Caire«. Une autre variante remarquable est l'annexion à l'Italie d'une glose »la Lombardie«, qui est de fait une note marginale d'un seul manuscrit grec de Florence, Conventi Soppressi 177. Il y aura évidemment beaucoup à attendre d'une confrontation de ce manuscrit entier avec la version arabe, pour voir s'il n'y a pas d'autres accords remarquables. De toute manière, l'Italie lombarde surtout au Sud est à reporter au temps du Pape Grégoire le Grand. Il ne saurait être possible de faire figurer ici toutes les illustrations de la grammaire de Blau à partir de la transmission de cette homélie de Grégoire de Nazianze. Il y en a des centaines, et c'est précisément ce qui rend si intéressante cette province trop peu explorée de la patristique chrétienne, si bien mise à la disposition du lecteur par J. Grand'Henry.

M. van Esbroeck

Michel Tardieu, Recherches sur la Formation de l'Apocalypse de Zostrien et les sources de Marius Victorinus. Pierre Hadot, Porphyre et Victorinus. Questions et hypothèses, publié par le Groupe pour l'Étude de la Civilisation du Moyen-Orient avec le concours du Collège de France, Bures sur Yvette 1996, in-4° 157 pp. (= Res Orientales IX).

Le présent ouvrage juxtapose le texte latin de Marius Victorinus, *Adversus Arianum*, 1, 49-50 et les feuillets de papyrus du Traité copte VIII, 64-68 de Nag-Hammadi ou Traité du Zostrien. Il s'agit d'un exposé de théologie apophasique moyen-platonicienne. Le parallèle est suffisamment étroit pour permettre de combler les lacunes du papyrus mieux qu'on ne l'avait fait auparavant. La reconstitution permet d'ailleurs d'y joindre les feuillets 75, 84 et 74. Comme l'observe M. Tardieu, L. Abramowski avait déjà en 1983 indiqué une parenté entre le Zostrien et le moyen-platonisme :

»Marius Victorinus, Porphyrius und die römischen Gnostiker«, dans *Zeitschrift für Neutestamentliche Wissenschaft*, 74 (1983), p. 108-128. Les éditeurs ultérieurs du *Zostrien* n'ont pas enregistré cette précieuse étude. Dans une courte et dense reprise des événements touchant Marius Victorinus (p. 19-26) M. Tardieu suit pas à pas les années significatives depuis 246 jusqu'à 398, depuis la rencontre de Plotin et Amélius jusqu'à la mort de Victorinus. Le cadre chronologique une fois fixé, le reste de l'étude se centre sur la théologie négative commune aux deux textes au point de poser la question : à qui revient le texte grec dont dépend d'un côté le latin et de l'autre le copte ? C'est ici que P. Hadot prend la parole pour nous dire à quel point Porphyre serait le texte perdu ici employé à l'est et à l'ouest (p. 117-125).

Il se garde de trancher un problème, dont il sent mieux que tout autre la complexité, pour avoir lui-même édité et analysé Marius Victorinus au long de toute une vie. Dans son analyse des formulations de l'unicité divine, M. Tardieu ne manque pas de poursuivre l'enquête jusque al-Kindî, sans jamais perdre le contact sur l'autre versant avec les assertions de Parménide. On remarquera le parallèle 49,7 *sic audi ut dico* »Écoute comme je dis« avec l'impératif copte **ⲥⲱⲧⲙ** du début de l'exposé. Même la forme littéraire du discours rejoint le style de la révélation, comme dans plus d'un autre Traité de Nag Hammadi. Il n'est pas possible d'entrer ici dans tous les détails de l'analyse comparative. Il suffira de souligner combien cet ouvrage contribue à enlever à la littérature de Nag Hammadi la réputation de »littérature secrète« qu'elle eut au moment de la découverte, et comment ces textes coptes se trouvent par le fait même engagés dans le moyen-platonisme d'Alkinoos comme un jalon dans le développement de l'histoire de la philosophie commune.

Michel van Esbroeck

Lothar Störk, *Koptische Handschriften 3. Die Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg. Teil 3: Addenda und Corrigenda zu Teil 1*, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1996, 127 Seiten (= VOHD, Band XXI,3)

Im Jahre 1975 veröffentlichte O. H. E. KHS-Burmester in dieser Reihe den Band »Koptische Handschriftenfragmente der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg« (siehe OrChr 61 [1977] 150f.). Die behandelten Handschriftenfragmente, in der Regel Einzelblätter aus koptischen Handschriften, stammen aus dem Kloster des Anba Pischoi im Wadi Natrun. Es war keine leichte Aufgabe, die meist nicht langen Texte der einzelnen Blätter inhaltlich den entsprechenden Werken zuzuordnen, zu denen sie gehören. Ebenso schwierig war es auch, die Zugehörigkeit einzelner Blätter zu ehemaligen Handschriften zu bestimmen, denen sie entnommen sind.

L. Störk hatte bei der Katalogisierung anderer Handschriften, die aus dem Makariuskloster im Wādī Naṭrūn stammen und nun ebenfalls in der Hamburger Bibliothek aufbewahrt werden, mit ähnlichen Schwierigkeiten zu tun. Wie er feststellte, hat Burmester, ein tüchtiger Fachmann für koptische Literatur, der aber bei seinen Katalogisierungsarbeiten, die er in Kairo ausführte, unter sehr ungünstigen, räumlich recht beengten Verhältnissen hatte arbeiten müssen, des öfteren die Zusammengehörigkeit einzelner Blätter, die aus ein und derselben Handschrift stammten, nicht erkannt. Störk hat nun durch intensive und geduldige Arbeit viele Fragmente verschiedenen Handschriften zuweisen und einige von Burmester nicht erkannte literarische Werke feststellen können. Diese neuen Erkenntnisse hinsichtlich der Zugehörigkeit der Fragmente zu einzelnen Handschriften und zu bisher in den Fragmenten nicht identifizierten Werken stellt Störk in diesem Katalog übersichtlich zusammen. Ganzseitige Fotos einzelner Folien auf den Seiten 60-120 geben dem Benutzer die Möglichkeit, die zum Teil neue Zusammenordnung selbst nachprüfen zu können. Nicht wenige dieser Fragmente scheinen im Makariuskloster geschrieben worden zu sein, mit dessen Handschriften sich Störk in seinem Katalog von 1995 (= VOHD XXI,2) ausgiebig beschäftigt hat.